

مجلة كلية الآداب بقنا (دورية أكاديمية علمية محكمة)

## **L'emprunt comme procédé de variation stylistique dans le guide Routard d'Egypte**

**Mme: Fadila Nabil**

## L'emprunt comme procédé de variation stylistique dans le guide Routard d'Egypte

### Résumé

Le présent article aborde l'emprunt comme procédé de variation stylistique dans le guide Routard d'Egypte. Le locuteur de ce guide varie son style selon la relation qu'il vise avec ses interlocuteurs (de différents âges) qui appartiennent à différentes classes sociales. Ce qui peut s'exprimer par la prise en considération des phénomènes et des tendances des jeunes envers l'utilisation de formes anglophones et arabophones. En fait, nous avons montré que l'emprunt est un procédé discursif de variation stylistique employé volontairement par le locuteur.

### Mots clés

Guide, sociolinguistique, variation stylistique, emprunt, procédé de variation, translittération, ponctuation, connotation,

### Plan de l'article

#### Introduction

##### I- Cadre théorique

##### II- L'emprunt lexical comme phénomène de contact de la langue

###### 1- L'emprunt lexical

###### 2- L'emprunt à l'anglais

###### 3- L'emprunt à l'arabe

##### III- Les particularités d'insertion de l'emprunt

###### 1- La citation

###### 2- Les caractères d'écriture des emprunts

###### 3- La ponctuation utilisée pour les emprunts

###### 4- La connotation de l'emprunt

#### Conclusion

### Introduction

Le présent travail de recherche s'inscrit dans le cadre de l'approche sociolinguistique, le but est de souligner l'emprunt comme un procédé de variation stylistique et ses particularités d'insertion. Nous allons l'étudier comme phénomènes de contact des langues et comme procédé discursif dans le discours touristique. Notre tâche est **d'essayer de découvrir que ce procédé est un emploi volontiers et conscient ou bien l'emploi intentionnel du locuteur dans le but d'informer, de persuader et convaincre les interlocuteurs à qui il s'adresse.** Pour se faire, nous allons opter pour une méthode qualitative.

## I- Cadre théorique

J-L. CALVET confirme que la principale tâche de la sociolinguistique est de souligner la variation stylistique à travers les différences sociales.

*« L'une des principales tâches de la sociolinguistique est de démontrer qu'une telle variation ou DIVERSITÉ n'est en fait pas "libre", mais qu'elle est corrélée aux différences sociales systématiques. En ce sens et plus largement encore, la diversité est précisément le domaine de la sociolinguistique<sup>1</sup>. »*

Les variables qui présentent un changement stylistique peuvent être exprimées par des procédés discursifs et grammaticaux (la négation, les temps de conjugaison, etc.) utilisés dans les livres guides touristiques. En fait, le locuteur du guide touristique adopte des procédés qui influencent esthétiquement la langue. Il s'agit de phénomènes qui relèvent de la langue parlée et qui figurent dans les livres guides touristiques : l'emprunt, le calque, etc.

La variation stylistique, dans le cadre de notre travail, désigne la variable sociolinguistique qui signifie différents usages d'un locuteur. En effet la citation suivante renforce notre propos:

*« La variation stylistique (différents usages d'un même locuteur) est aussi socialement déterminée: elle est la réponse du groupe de locuteurs à la crainte symbolique exercée par l'interlocuteur dans le rapport (préssumé) qu'il (le locuteur) entretient avec la norme légitime.<sup>2</sup> »*

Dans ce cadre, W. LABOV a montré que la variation sociale et stylistique joue un rôle dans le changement de la langue. Cet auteur désigne par « sociale »,

*« Les traits de la langue qui, dans une communauté hétérogène, caractérisent divers sous-groupes;<sup>3</sup> »*

Et par variation « stylistique »,

*« Les modifications au moyen desquelles un locuteur adapte son langage au contexte immédiat de son acte de parole<sup>4</sup>. »*

---

<sup>1</sup>CALVET Louis-Jean : Aux origines de la sociolinguistique la conférence de sociolinguistique de l'UCLA (1964). In: *Langage et société*, n°88, 1999.p.48

<sup>2</sup>BULOT Thiery et BLANCHET Philippe : une introduction à la sociolinguistique pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde, Paris, Archives Contemporaines, 2013. P.46

<sup>3</sup>LABOV William : sociolinguistique, Paris, éditions de Minuit, 1976. P.366

<sup>4</sup>LABOV William: sociolinguistique, op.cit. : p. 366

Cet auteur précise que ces deux éléments relèvent du comportement "expressif", il présume qu'on peut dire «*la même chose* » de plusieurs manières différentes<sup>5</sup>.

Selon les principes sociolinguistiques, les locuteurs peuvent varier leurs styles selon les relations entre locuteur et interlocuteur, le contexte social et la nature du sujet à communiquer<sup>6</sup>. En fait, dans la présente étude, il s'agit de la relation entre le locuteur du guide et les classes sociales, ce qui peut s'expliquer par la prise en considération (par le locuteur) des phénomènes et des tendances des jeunes envers l'utilisation de formes anglophones, arabophones et les abréviations. Dans ce cadre, de nombreuses études ont montré dans le français des jeunes ces aptitudes. A ce propos nous citons en premier lieu l'étude du parler des jeunes en région parisienne qui a montré qu'actuellement ils empruntent plus à l'anglais et ils ont souligné aussi que l'emprunt à l'arabe est un phénomène plus récent et plus dynamique dans la culture des jeunes<sup>7</sup>. En deuxième lieu, l'étude des SMS qui a montré que les jeunes s'approprient les phénomènes de l'abréviation et de l'anglicisme pour le but d'une volonté d'intégration et d'identification<sup>8</sup>.

Donc notre objectif est de souligner l'emprunt comme procédé discursif, qui résulte des phénomènes de contacts de langue que le locuteur du guide adopte en vue de communiquer avec son interlocuteur.

## **II- L'emprunt lexical comme phénomènes de contact de la langue**

Selon le dictionnaire de linguistique, le contact de langue est décrit comme

« *La situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues*<sup>9</sup>. »

Nous avons concentré notre réflexion sur le phénomène de contact de langue, l'emprunt. Notre tâche ne se limite pas seulement à l'identifier

---

<sup>5</sup>Ibid.

<sup>6</sup>LABOV William, KERLEROUX Françoise : l'étude de l'anglais non standard. In : *langue française*, n°22, 1974. Pp.79-106. P. 90

<sup>7</sup>GADET Françoise, LUDWIG Ralph : le français au contact d'autres langues, Paris, Ophrys, 2015. Pp.11-12.

<sup>8</sup>RALUCA Moise : les SMS chez les jeunes : premier élément de réflexion à partir d'un point de vue ethnolinguistique, *GLOTTOPOL*, n° 10, 2007. Pp101-112. Consulté le 8 mars 2017. <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>

<sup>9</sup>DUBOIS Jean et al : Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, Larousse-Bordas, 1989. p.115

et le classer mais aussi à le décrire. Nous allons essayer aussi de mettre en lumière les aspects sociaux relatifs à ce phénomène (l'arabe dans le français).

### 1- l'emprunt lexical :

Pour J. LAURENT, cité par J-C. SERGENT<sup>10</sup>, historiquement, l'emprunt est un phénomène qui remonte à la belle époque et à la période de l'entre-deux-guerres. Il souligne que : « *la bonne société de la belle époque et de l'entre-deux-guerres anglicisait avec ravissement*<sup>11</sup> ». Il est aussi un phénomène très visible et commun « *des usagés quelques peu cultivés d'une langue*<sup>12</sup> ». Il est le procédé sociolinguistique le plus courant des contacts de langues, il est défini dans le dictionnaire linguistique ainsi :

« *il y a emprunt quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas;*<sup>13</sup> ».

Pour G. KOUASSI ce phénomène est appelé aussi « *transport linguistique total*<sup>14</sup> ». Et pour L. LEROY les mots qui réalisent des voyages d'une langue à une autre langue très loin ont reçu le nom de « *mots voyageurs* »<sup>15</sup>.

On peut distinguer l'emprunt moderne et l'emprunt traduit. Le premier genre, sont des mots empruntés à d'autres langues, ils relèvent des domaines scientifiques et technologiques. Quant au second, il s'agit de terme traduit littéralement d'une langue étrangère. Il est appelé aussi calque lexical ou morphologique<sup>16</sup>.

---

<sup>10</sup>SERGENT Jean-Claude : L'anglais du journalisme comprendre & traduire, Paris, OPHRYS, 2001. P.82

<sup>11</sup>LAURENT Jacques : français en cage, Paris, Crasset, 1988. P.67

<sup>12</sup> LEROY Louis : Introduction, dans : L'Emprunt linguistique [en ligne]. Liège, 1956, consulté le 20 juin 2018.

<http://books.openedition.org/pulg>

<sup>13</sup>LAURENT Jacques : français en cage.Op-cit. : p.177

<sup>14</sup>KOUASSI Germain: le phénomène de l'appropriation linguistique et esthétique en littérature africaine de langue française, le cas des écrivains ivoiriens. Paris, Publibook, 2007. P.56

<sup>15</sup>LEROY Louis : chapitre II. Importance et universalité du phénomène dans : L'Emprunt linguistique [en ligne]. Liège, bibliothèque de la faculté de philosophie de l'université de Liège, 1956. Consulté le 20 juin 2018 dans <http://books.openedition.org/pulg>

<sup>16</sup>LEON Pierre et BHATT Parth : Structure du français moderne, Toronto, Canadian ScholarsPressInc, 2005. Pp.168-170

En effet, un grand nombre de chercheurs prétendent que les noms propres ne se traduisent pas, ce qui n'est pas le cas des noms d'institutions qui se traduisent couramment mais de façon peu systématique<sup>17</sup>. De même, T. GRASS confirme que les noms d'entreprises ne se traduisent pas, ils se transcrivent ou se translittèrent tout au plus<sup>18</sup>. De surcroît le groupe de chercheurs C. AGAFONOV, T. GRASS, D. MAUREL, N. ROSSI-GENSANE et A. SAVARY confirment cette idée en déclarant que le nom propre ne se traduit pas et il est considéré comme emprunt, ce qui est exprimé dans la citation suivante<sup>19</sup>:

*« Les noms propres ne varient pas d'une langue à l'autre et sont conservés tels quels. Dans ce cas, on peut parler d'emprunt, bien que le nom propre provienne parfois d'une langue tierce qui n'est, dans une perspective traductionnelle, ni la langue source, ni la langue cible<sup>20</sup> »*

La majorité écrasante des emprunts que nous avons soulignés pendant la présente étude, sont des noms propres translittérés<sup>21</sup> par les locuteurs ; noms d'entreprises, de compagnies touristiques, de sites, de personnages scientifiques, les mots et expressions courantes, les principaux sites archéologiques et nautiques, etc. Puisque notre méthode d'analyse est qualitative, nous n'allons pas présenter une étude statistique. Cependant, notre propos est de montrer si l'emprunt est un procédé discursif de variation stylistique. Par ailleurs, nous tenons à préciser que les emprunts soulignés sont présentés dans le carré entre

---

<sup>17</sup>HUMBLEY John : "La traduction des noms d'institutions." *Meta* 514 (2006): 671–689. DOI: 10.7202/014334ar. P.671

<sup>18</sup>GRASS Thierry : l'environnement des noms propres d'entreprises en traduction dans le contexte boursier (allemand- français) pp. 331-348 dans, BAHR Irmtrand et al: *Langue, économie, entreprise : le travail des mots*, Paris, presses Sorbonne, 2007. P. 333

<sup>19</sup>AGAFONOV Claire, GRASS Thierry et al : "La traduction multilingue des noms propres dans PROLEX." *Meta* 514,2006. 622–636. Pp.625-626.

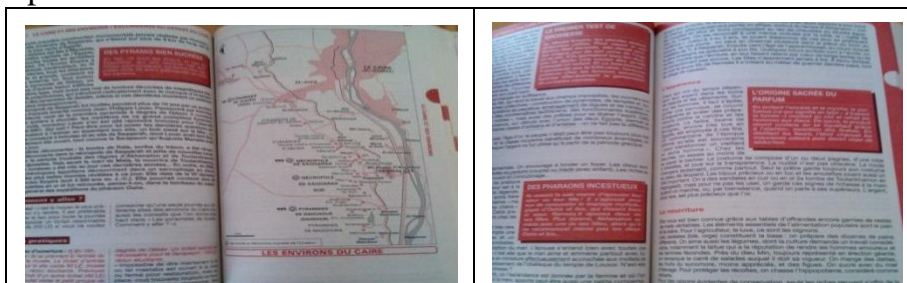
<sup>20</sup>Ibid :

<sup>21</sup>Selon le dictionnaire de linguistique la translittération est la représentation dans un système d'écriture d'une suite de mots d'une autre langue utilisant généralement un autre système d'écriture «soit de représenter les sons effectivement prononcés (*on a alors une transcription plus ou moins phonétique*), soit de se contenter de rechercher, pour chaque lettre ou suite de lettres, une lettre ou suite de lettre correspondante sans s'inquiéter des sons effectivement prononcés». DUBOIS Jean et al: op-cit. p.494.

des guillemets anglais du type ("") tel qu'ils sont écrits dans le guide, de façon à ce que nous pouvons déduire leurs caractéristiques par la suite.

## 2- Emprunt à l'anglais

Nous allons commencer d'abord par la représentation du guide avant de justifier, par des exemples, la présence de l'emprunt à l'anglais dans le guide **Routard d'Egypte**<sup>22</sup>. En fait, douze rédacteurs ont participé à la rédaction du «**guide du Routard**» dont P. GLOAGUEN est le rédacteur en chef. La fonction principale de ce guide est informative, il a aussi des fonctions qu'on trouve dans les textes injonctifs (proposition d'action, donner des consignes, restrictions, avertissements, recommandations, etc.) et autres fonctions: argumentative (persuader, convaincre, etc.), explicative, descriptive. Sa structure est différente des autres guides (littéraires ou artistiques), dans le texte du livre on trouve des plans topographiques, des schémas, des cartes itinéraires, les encadrés publicitaires, mais il n'y a pas de photos. Plusieurs encadrés de couleur rouge sont insérés dans le texte pour plusieurs raisons : représentations socioculturelles, anecdotes, sarcasme ou cynisme, etc. voir photos suivantes :



Selon la division topographique du pays, ce guide cite, décrit les curiosités et les monuments, en fait, il décrit tout ce qui existe dans les quartiers par ville. Nous avouons que c'est le guide le plus intéressant pour notre problématique. Il est formé de 460 pages et il contient une quantité d'emprunt plus importante, ce qui confirme l'avis des chercheurs qui disent que parmi les domaines où il y a plus de recours à l'anglais sont du domaine de la publicité et celui de l'information<sup>23</sup>.

---

<sup>22</sup>GLOAGUEN Philippe et ali: Guide du Routard d'Egypte, paris, Hachette, 2016/17.

<sup>23</sup>CHAPUT Louise : la variation stylistique en tant que procédé discursif dans les blogues journalistique, acte du colloque organisé par BURGER Marcel et al: le français parlé dans les médias: les médias et le politique. Lausanne, RaphaëlMicheli, 2009. P.3

<https://www.unil.ch/clsl/files/live/sites/clsl/files/shared/.../ChaputFPM20092.pdf> consulté le 20 juillet 2017.

Si nous regardons les emprunts à l'anglais nous pouvons mettre l'accent sur quelques exemples:

Nous avons essayé de donner des exemples d'emprunts qui figurent tout le long du Routard (constitué de 460 pages) dans le but de montrer la présence abondante de ce phénomène dans ce livre. De ces exemples qui figurent dans le carré ci-dessus, nous retirons les remarques suivantes :

- Des emprunts sont utilisés dans le but de traduire une expression française ou en arabe, ce genre d'exemple est très utilisé dans Le Routard tels que les mots soulignés dans les citations : « *Au nord, **Dahar** («Downtown») ; plan II), la vraie ville d'Hurgada », « Plus au sud enfin, la zone hôtelière (touristic area ; plan I) s'étale le long de la côte » pour les mots en français «centre-ville» et «zone hôtelière».*

-des expressions introduites dans le texte directement en italique telles que les formules «*Birell*», «*all inclusive*», «*dites simplement full tank ou fawel*», «*Light* ou *diet*», « *Statut Ramsès III en greywacke* » et «*on line*» qui désigne pour le locuteur la formule qui comprend la pension complète et les boissons. L'explication en français du concept anglais est écrite entre parenthèses dans le livre.

- l'expression «très *world food*» écrite entre parenthèse, veut dire des plats très variés et représentent l'alimentation au niveau mondiale.

- d'autres monèmes sont écrits comme s'ils sont des mots français sans critères de distinctions: «*les fastfoods, où l'on peut entrer ni vu ni connu*», au lieu de 'restauration rapide', «*dites simplement full tank ou fawel*», «*à l'ombre de ses buildings*», «*son axe principal est l'avenue Nasr Street*.»

- «(draftbeer), *Birell*» sont des noms de bière, «*duty free shop, Drinkies*» sont des noms de magasins.

- les noms d'hôtels, de journaux, les agences de changes et de voyages sont écrits en anglais en caractères italiques et parfois en gras lorsqu'il s'agit de titres, c'est le cas de : «*Royal Crown, Ramses Hilton, Mena House*», *Oberoi*, », «*EgyptToday, El –Ahrām Weekly*», «*MasterCard, Western Union, Thomas Cook, American Express*».

- les noms de marques mondiales de vêtements en coton égyptien l'exemple de «*New Man*».

- des expressions sont intégrées dans le texte comme des mots qui font partie de la langue française. Ils sont cités comme des exemples entre parenthèses du type «*on n'y mange pas trop mal (fish and chips, steaks...)*», l'autre expression est intégrée sans aucun critère qui souligne qu'il s'agit d'un emprunt ainsi:« *la plupart des statuettes*



*pharaoniques sont made in china, même si le marchand vous soutient le contraire», «pour se rendre au tickets office depuis l'embarcadère,», les expressions soulignées signifient: la première "produit en chine" et la deuxième le "bureau de billets".*

- d'autres emprunts sont introduits dans le texte pour objectif de traduction « *Pour se rendre sur la rive ouest (west Bank)* »

### 3- **Emprunt à l'arabe:**

Dans cette partie nous allons présenter aussi des exemples pour justifier la présence de l'emprunt à l'arabe dans ce guide. En outre, nous présentons les variations de ces emprunts si elles existent.

Le procédé d'emprunt est utilisé dans ce livre de manière plus organisée. Tout d'abord, nous observons que dans la partie langue (de la page 47 jusqu'à la page 50) le locuteur donne un aperçu sur les langues utilisées en Egypte (langue parlée, la première et la deuxième langue) et sur les différences de prononciation entre le nord et le sud de l'Egypte. Ce vocabulaire est utilisé tout au long du livre comme consignes, instructions et parfois ordres. Parmi les exemples qu'il donne: «*l'eau se dit ma ou maya au Caire, moya à Assouan*<sup>24</sup>». Ensuite dans la partie vocabulaire égyptien il présente les principaux sons phonétiques dans le but de permettre aux futurs touristes la bonne prononciation de ce vocabulaire qui amalgame : les mots-clés, formules de politesse, les nombres cardinaux et des mots et phrases utiles selon les situations (à l'hôtel, en voyage, au restaurant, etc.). Le locuteur de ce livre justifie l'emprunt à l'arabe par le fait que les égyptiens estiment la peine des touristes en parlant leur linge «*Les égyptiens apprécient l'effort des étrangers pour les saluer et les remercier dans leur langue*<sup>25</sup>». En un mot, cette citation affirme que le locuteur fait recours à l'emprunt comme procédé de variation stylistique. Nous présentons dans la page suivante des exemples d'emprunts à l'arabe.

---

<sup>24</sup>GLOAGUEN Philippe et ali : op-cit. p.47

<sup>25</sup>Ibid: p.48

Résumé des exemples d'emprunts à l'arabe proposés dans le guide Routard Egypte.

<p><b>Les mots- clés (pages 48-49)</b></p>	<p>"combien la nuit?"----&gt;«بكم الليلة؟» ----</p>
<p>"<i>Inch'Allah</i>"----&gt; «إنشاء الله» ----&gt; (si dieu veut)</p>	<p>-&gt;bikam el leila?</p>
<p>"<i>Bokra</i>"----&gt;«بكرة» ----&gt; (demain)</p>	<p>"air conditionné"----&gt;«تكيف» ----</p>
<p>"<i>Maalesh</i>"----&gt;«معلش» ----&gt; (ça ne fait rien, dommage)</p>	<p>&gt;takif</p>
<p>"<i>Yalla</i>"----&gt;«يلاً» ----&gt; (allez!)</p>	<p>"ventilateur"----&gt;«مروحة» ----</p>
<p>"<i>Al hamdulillah</i>"----&gt;«الحمد لله» ----&gt; (Je remercie Dieu)</p>	<p>&gt;marwaha</p>
<p>"<i>Mabrouk</i>"----&gt;«مبروك» ----&gt; (félicitation)</p>	<p>"drap"----&gt;«ملاية» ----&gt;mellaya</p>
<p>"<i>Baladi</i>"----&gt;«بلدي» ----&gt; (typique, local, populaire)</p>	<p>"couverture"----&gt;«بطنية» ----</p>
<p><b>Mots et phrases utiles (page 49-50)</b></p>	<p>&gt;bataneyya,</p>
<p>"je suis français(s)"----&gt;«أنا</p>	<p><b>Vocabulaire divers</b></p>
<p>«فرنساوي/فرنسوية» ----&gt; ana</p>	<p>"«bakchich»", "hagasa"</p>
<p>feransâwi/(feransâwiyya)</p>	<p>p.32,"«mich 'aïza»", "BAKCHICH</p>
<p>"je suis étudiant(e)"----&gt;«أنا /طالبة»</p>	<p>ETPOURBOIR"p.35,"«sibni»"p.43,"</p>
<p>«طالب» ----&gt; ana taleb(a)</p>	<p>Lemuezzine"p.47, "estefta", "«alf</p>
<p>"je m'appelle..."----&gt;«إسمي» ----</p>	<p>mabrouk»"</p>
<p>&gt;esmi...</p>	<p>p.56,"(bosta)"p.60,(demandez</p>
<p>"je ne parle pas arabe"----&gt;«مبتكلمش</p>	<p>«Korsifaradoni»p.67, "(agalla),</p>
<p>«عربي» ----&gt;mabatkalemsh'arabi</p>	<p>rokhsa, benzine,zeit, motor, tarikh,</p>
<p>"je ne comprends pas"----&gt;«أنا مش</p>	<p>kilo, faramel, bedal benzine" p.72,</p>
<p>«فاهم» ----&gt; ana michfahem (fahma)</p>	<p>"(assirassab), Tamr hindi, (faraola),</p>
<p>"parlez-vous anglais"----&gt;«بتتكلم</p>	<p>(gaoufa), (roman), (na'na'),</p>
<p>«إنجليزي» ---&gt;betetkalemingslesi?</p>	<p>(yansoun), (caraweyya), (erfa),</p>
<p><b>A l'hôtel (page 50)</b></p>	<p>(helba), siwi, wahi, badawi" p.75,"la</p>
<p>"y a-t-il une chambre libre?"----&gt;«فيه</p>	<p>madrassa"p.196, ""(mat'haf el-</p>
<p>«أوضة فاضية؟» ----&gt;fihoddafaddia?</p>	<p>Islami)p.197,</p>
	<p>"<b>Khayyameyya</b>"p.198, "la</p>
	<p>sharia"p.242,"shorbitsamak" p.245,</p>
	<p>"la charia"p.270, "l'eich</p>
	<p>shamsi"p.309</p>

-La translittération des emprunts est basée sur la phonétique et ne respecte pas tout le temps l'orthographe des mots en arabe, ceci se voit clairement en lisant les termes empruntés et il est aussi précisé par le locuteur dans la déclaration suivante:

*«les transcriptions des mots en arabe sont fondées sur la phonétique et ne respectent pas toujours l'orthographe du mot en arabe<sup>26</sup>»*

- Les formules de politesses, les nombres cardinaux, le vocabulaire concernant le voyage et le restaurant sont déjà présentés dans le tableau à la page 9.

- Ces emprunts sont utilisés par le locuteur lors des recommandations qu'il donne à ceux qui veulent conduire en Egypte : "(agalla)---->«(pneus)», *rokhsa*---->«(carte grise de la voiture)», *benzine*---->«(gazole)», *zeit*---->«(huile)», *motor*---->«(moteur)», *tarikh*---->«(route)», *kilo*---->«(kilomètre)», *faramel*---->«(frein)», *bedal benzine*---->«(accélérateur)» " p.72, ces monèmes sont introduits dans le texte en italique avec leur traduction en français entre parenthèses. D'ailleurs, il y a une confusion dans l'expression «*tarikh*» qui veut dire en arabe "تاريخ" mais non pas «طريق» traduit en français «route» et en arabe «*tarik*». Et une autre confusion dans la traduction de «*bedal benzine*» en«accélérateur » la traduction la plus correcte est «accélérer». Donc l'emprunt est utilisé comme variation stylistique pour faciliter et éclaircir au futur touriste la conduite en Egypte.

- la présentation des boissons dans ce guide diffère des autres, elle est plus expliquée en détails sur la manière de préparation, en plus du vocabulaire souligné dans les autres guides nous avons relevé des emprunts écrits entre parenthèses concernant, d'une part les noms des jus comme (*assirassab*)----> jus de canne à sucre, *Tamr hindi*---->jus de tamarin, (*faraola*)---->jus de fraise, (*gaoufa*)---->goyave, (*roman*)---> grenade. D'autres part des noms de boissons chaudes le cas de (*na'na'*)----> menthe, (*yansoun*)---->anis, (*caraweyya*)---->*carvi*, (*erfa*)---->cannelle, (*helba*)---->fenugrec. Ensuite,il présente des adjectifs qui reflètent les différentes manières de préparation du thé selon les Oasis:*shysiwi*---->la région de Siwa, *shywahi*,---->la région de wahate, *shybadawi*"---->le lieu se trouvent les bédouins.

- ce qui justifie aussi que l'emprunt est une stratégie de variation stylistique les noms qui peuvent être facilement traduits en français

---

<sup>26</sup>GLOAGUEN Philippe et ali : op-cit. p.48

## L'emprunt comme procédé de variation stylistique dans le guide Routard d'Égypte —

sans aucune difficulté, entre autre : "la madrasa"---->l'école, "(mat'haf el-Islami)"---->le musée islamique, "**Khayyameyya**"---->un tissu pour faire des tentes, "la sharia"---->la rue, "shorbisamak"---->la soupe à base de poisson.

-sur le niveau orthographique le mot «la charia= شارع» s'écrit de deux manières dans ce guide, la variation se situe au niveau du son /ʃ/=«ش» parfois il est écrit en [sh] et parfois en [ch], cette remarque est appliquée à tous les guides étudiés.

Pour résumer notre propos nous dirons que la plupart des emprunts, arabes ou anglais, sont relevés des adresses, des itinéraires, des repas, etc. Un simple raisonnement peut nous montrer la quantité gigantesque des emprunts dans ce livre qui contient 1 500000 adresses<sup>27</sup>, supposant que chaque adresse contient un seul emprunt anglais ou arabe (dans la majorité des cas elle en contient plus d'un), nous nous trouvons donc avec un résultat de 1 500 000 emprunts. Cette quantité importante d'emprunts peut être expliquée, dans un premier temps par l'adaptation aux tendances et à la mode qui sont répandues dans la culture des jeunes, dans un second temps comme moyen d'influence sur l'interlocuteur. Enfin, l'abondance de l'emprunt dans ce guide s'explique par la nécessité de l'usage du vocabulaire propre à la civilisation égyptienne, par cette conclusion nous rejoindrons L. Leroy lorsqu'il réclame que « *l'emprunt devient presque une nécessité quand il s'agit de désigner des choses proprement étrangère*<sup>28</sup> »

### III- Particularités d'insertion de l'emprunt

#### 1- la citation

Cette particularité montre que l'emprunt est une stratégie de variation stylistique employé volontairement par le locuteur:

*"quelques mots arabes lancés bien haut et fort, du style khalass («ça suffit»), mich 'aiza («je ne veux pas»), ou encore sibni («laisse-moi»)", p. 43, 141,*

Le locuteur a utilisé le critère italique en écrivant les mots arabe (soulignés dans la citation) et les guillemets et les parenthèses à leurs traductions en français.

<sup>27</sup> GLOAGUEN Philippe et ali : op-cit. p. au verso de la couverture

<sup>28</sup> LEROY Louis : chapitre VI. Nécessité pratique, dans : L'Emprunt linguistique [en ligne]. Liège, bibliothèque de la faculté de philosophie de l'université de Liège, 1956. Consulté le 20 juin 2018 dans <http://books.openedition.org/pulg>

Parmi les citations aussi soulignées dans ce guide celles que donne le locuteur aux allocutaires comme restrictions ou conseils pour réserver un billet de train :

« *Demandez au guichetier de vous écrire les informations suivantes en anglais: l'horaire exact du train, le numéro de la voiture (demandez «arabeyyakam?») et de votre siège («korsikam?»), [...] demandez «korsifaradoni». On vous conseille de réserver en milieu du wagon («west el arabia»)».*

Nous pouvons considérer aussi comme emprunts les phrases qui figurent à la page 9, pour l'objectif d'apprendre aux allocutaires d'entamer une discussion ou aborder quelqu'un.

## 2- les caractères d'écriture des emprunts

Les emprunts, en anglais ou en arabe, que nous avons remarqué sont en **italique** ou en **gras**, d'autres sont écrits en **majuscule** sous forme de titre, et ceux qui sont intégrés directement dans le texte. En effet, la mise en forme **gras**, **italique** ou **majuscule** fait partie du format du texte de manière générale, mais en particulier dans le texte du guide touristique elle peut avoir d'autres objectifs :

- La mise en valeur des expressions empruntées,
- Souligner l'emprunt dans le but de faciliter la compréhension de la culture de l'autre,
- Donner des critères de distinction, de différenciation et caractériser l'emprunt.

## 3- La ponctuation utilisée pour les emprunts :les guillemets et les parenthèses

Les guillemets et les parenthèses sont des signes de la ponctuation, ils permettent de rendre plus visible, de distinguer et de séparer les expressions<sup>29</sup>. Aussi, parmi les fonctions des guillemets et des parenthèses, Ils permettent **d'encadrer ou d'isoler les paroles** étrangères ou des groupes de mots à l'intérieur d'une phrase<sup>30</sup>. Ils sont également utilisés pour un mot, une expression, utilisés **dans un contexte inhabituel, que l'on désire souligner ou nuancer**. De même que pour des mots étrangers.

Comme nous l'avons donc expliqué, les emprunts sont translittérés entre parenthèses ou entre guillemets en vue de les séparer, les isoler et

---

<sup>29</sup> DÜRRENMATT Jacques: la ponctuation en français, Paris, Orphrys, 2015.p.24

<sup>30</sup> JOUETTE André : dictionnaire de l'orthographe, Paris, Nathan, 1994. Pp.308-309, 478.

les distinguer des autres mots et expressions pour être interpréter particulièrement.

#### 4- La connotation de l'emprunt

Une bonne quantité des emprunts que comprend le guide touristique du Routard ont une connotation qui traduit l'attitude volontaire du locuteur envers l'allocutaire. Ainsi, la connotation en linguistique « *Désigne un ensemble de significations secondes provoquées par l'utilisation d'un matériau linguistique particulier et qui viennent s'ajouter au sens conceptuel ou cognitif, fondamental et stable*<sup>31</sup>, ».

Ce qui veut dire que la connotation est une partie supplémentaire de la signification d'un mot. Elle s'ajoute aux traits dénotatifs qui sont liés directement aux propriétés du référent discursif<sup>32</sup>.

Ce qui nous intéresse c'est le signifié des connotations énonciatives socioculturelles et idéologiques des emprunts dans ce guide touristique.

- Le terme « bakchich » traduit en français en « pourboire », ce terme est connoté aussi par « *shy* » pour « thé » en français (RoutardÉgypte p.36) qui veut dire « *offre moi un thé* ».
- Le mot « *estafta* » en arabe « *استفتح* » que demande le vendeur au premier client sous prétexte que c'est un pressentiment qui lui permettra de bien gagner pendant la journée; « *si vous êtes le premier client (estafta), le vendeur se montrera beaucoup plus indulgent* » (RoutardÉgypte, p.56)
- L'expression « *hammam* » connote le sens de « pigeon », le locuteur du Routard l'explique dans des recommandations données aux interlocuteurs : « *si vous cherchez les toilettes, demandez le hammam. Pour la petite histoire, sachez que « pigeon » se dit aussi hamam avec une prononciation si tenu* » (RoutardÉgypte p.67).
- L'emprunt « *made in china* » connote le sens que les statues ne sont pas d'origine locale (produit en Égypte), elles sont importées : « *la plupart des statuettes pharaoniques sont made in china* » (guide Routard Égypte p.244)

---

<sup>31</sup> DUBOIS Jean et al : op-cit. : p.111

<sup>32</sup> CHARAUDEAU Patrick et al: op-cit. : p.131

**- Conclusion**

En effet, le locuteur du guide a recours à l'emprunt anglais et arabe. Les domaines de ce procédé dominant sont la culture générale, l'art, l'archéologie, le commerce, l'économie, les loisirs, la gastronomie et la vie quotidienne. A l'issue de cette analyse, il apparaît clairement que les emprunts sont translittérés consciemment par le locuteur. Cette translittération est basée sur la phonétique et ne respecte pas tout le temps l'orthographe des mots en arabe. En fait, les emprunts sont employés par le locuteur comme instructions, consignes, recommandations, informations, etc. Toutefois, les particularités qu'ont les emprunts du guide touristique sont la citation, les critères d'écriture variés (gras, italique, majuscule, minuscule) et la ponctuation utilisée en particulier les parenthèses et les guillemets.

## **Bibliographie**

### **Ouvrages :**

**CHAPUT Louise** : la variation stylistique en tant que procédé discursif dans les blogues journalistique, acte du colloque organisé par BURGER Marcel et al: le français parlé dans les médias: les médias et le politique. Lausanne, Raphaël Micheli, 2009.

**DÜRRENMATT Jacques**: la ponctuation en français, Paris, Ophrys, 2015.

**GADET Françoise, LUDWIG Ralph** : le français au contact d'autres langues, Paris, Ophrys, 2015.

**GLOAGUEN Philippe et ali**: Guide du Routard d'Égypte, Paris, Hachette, 2016/17.

**GRASS Thierry** : l'environnement des noms propres d'entreprises en traduction dans le contexte boursier (allemand- français) pp. 331-348 dans, BAHR Irmtrand et ali: Langue, économie, entreprise : le travail des mots, Paris, presses Sorbonne, 2007.

<https://www.unil.ch/clsl/files/live/sites/clsl/files/shared/.../ChaputFPM20092.pdf> consulté le 20 juillet 2017.

**KOUASSI Germain**: le phénomène de l'appropriation linguistique et esthétique en littérature africaine de langue française, le cas des écrivains ivoiriens. Paris, Publibook, 2007.

**LABOV William** : sociolinguistique, Paris, éditions de Minuit, 1976.

**LAURENT Jacques** : français en cage, Paris, Crasset, 1988.

**LEON Pierre et BHATT Parth** : Structure du français moderne, Toronto, Canadian Scholars Press Inc, 2005.

**LEROY Louis** : L'Emprunt linguistique [en ligne]. Liège, bibliothèque de la faculté de philosophie de l'université de Liège, 1956. Consulté le 20 juin 2018 dans <http://books.openedition.org/pulg>

**SERGEANT Jean-Claude** : L'anglais du journalisme comprendre & traduire, Paris, OPHRYS, 2001.

### **Articles :**

**AGAFONOV Claire, GRASS Thierry et al** : "La traduction multilingue des noms propres dans PROLEX." *Meta* 514, 2006. 622–636.

**BULOT Thiery et BLANCHET Philippe** : une introduction à la sociolinguistique pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde, Paris, Archives Contemporaines, 2013.



**HUMBLEY John** : "La traduction des noms d'institutions." *Meta* 514 (2006): 671–689.

**CALVET Louis-Jean** : Aux origines de la sociolinguistique la conférence de sociolinguistique de l'UCLA (1964). In: *Langage et société*, n°88, 1999.

**LABOV William, KERLEROUX Françoise** : l'étude de l'anglais non standard. In : *langue française*, n°22,1974. Pp.79-106.

**RALUCA Moise** : les SMS chez les jeunes : premier élément de réflexion à partir d'un point de vue ethnolinguistique, *GLOTTOPOL*, n° 10, 2007. Pp101-112. Consulté le 8 mars 2017. <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>

### Dictionnaires:

**CHARAUDEAU Patrick, MAINGUENEAU Dominique** : Dictionnaire d'analyse de discours, Paris, Seuil, 2002.

**DUBOIS Jean et ali** : Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, Larousse-Bordas, 1989

**JOUETTE André** : dictionnaire de l'orthographe, Paris, Nathan, 1994.